

**Articles parus sur le site du journal
*Drome Hebdo***



par Aurélien Tournier

Drôme Hebdo
Avenue de Verdun - 26000 VALENCE

Tél. : 04 75 86 20 00

Site Internet :
<http://www.drome-hebdo.fr>

Aurélien Tournier
26750 GENISSIEUX

Tél. : 06 83 78 38 06

Site Internet :
<http://aurel.tournier.free.fr>

Au sommaire

Articles

Date de publication	Commune	Titre de l'article	à la page
25/02/09	Romans-sur-Isère	L'école lyonnaise s'expose au Musée de Romans	3
02/03/09	Romans-sur-Isère	Souvenirs d'instants magiques	4
17/03/09	Romans-sur-Isère	« Ce que je suis, je le dois à mes parents et à Empi »	13
30/09/09	Romans-sur-Isère	Les échos de la foire du Dauphiné, en images	15
07/10/09	Romans-sur-Isère	Derniers échos de la Foire du Dauphiné	17
14/10/09	Romans-sur-Isère	Paroles d'artistes	19
28/01/10	Romans-sur-Isère	Victoria Pierre-Louis, future payse de France ?	22

Vidéos

Date de publication	Titre	Adresse de consultation
23/07/09	Festival de folklore, retour en images	http://www.dailymotion.com/video/x9y4fb_festival-de-folklore-retour-en-images_news

L'école lyonnaise s'expose au Musée de Romans – 25 février 2009

Récit de notre correspondant local de presse, Aurélien Tournier.

“L'école lyonnaise” est caractérisée par la présence, dans un environnement citadin, d'un important regroupement d'artistes de talent qui ont traduit la richesse d'une grande diversité d'idées, d'émotions, de visions, dans l'excellence et l'originalité d'autant d'expression plastiques. Après le Fort de Vaise et l'ancien hôpital du XVIIIème siècle de Châtillon-sur-Chalaronne, c'est au tour du musée international de la chaussure d'accueillir cette sublime exposition. Et ce, grâce à la collaboration de la fondation Renaud du Fort-de-Vaise, du cercle des amis des métiers d'art contemporain de Lyon et la mission arts plastiques de la ville de Romans. Sublime, on ne le sait pas encore en ne lisant que ces quelques lignes, mais on s'en aperçoit rapidement une fois sur place.



J'entre. Alors que de nombreux visiteurs prennent leurs billets pour le musée, seul, je me dirige sur la gauche, vers la salle d'exposition. Coup d'œil rapide vers une table d'information, je descend les marches de bois. A mon arrivée, la lumière s'allume. Aucun bruit, aucun être, silence monastique. En face de moi, je vois les œuvres de Jean-François Rieux suscitant admiration mais aussi questionnement. Pourtant, les cartels nous indiquent les titres des œuvres, nous donnant ainsi quelques explications sur le sens à adopter. Mais voir des couleurs aussi vives et variées, les matières utilisées et la construction même des tableaux est toutefois particulière, voire unique. “En route pour la procession”. Tel est le nom d'un tableau représentant deux personnages, l'un tenant à la main un cierge. Chaque être est différent. Pourtant, quelque chose semble les appartenir. Qui sont-ils ? Libre cours à l'imagination. A chacun d'interpréter un tableau. On aime ou non. Mais nul ne peut ignorer le travail et le talent de l'artiste. Au total, ils sont quatre. Rois du collage ou du pinceau, ils présentent leurs visions du monde à travers près de 80 tableaux. Si Jean-François Rieux peint des figures aux couleurs vives et contrastées, Alice Gaillard jette, quant à elle, un regard flamboyant sur le monde. Georges Darodes revisite des légendes et dévoile son univers intérieur. Enfin, Favrene est un peintre de la fête, un humoriste qui célèbre la vie festive populaire. Et depuis le 22 novembre dernier, bien des personnes se sont succédées. Certaines ont laissé une trace de leur passage sur le livre d'or. Les opinions diffèrent mais tous les ont apprécié, que ce soient les tableaux, les auteurs, leurs styles et leurs visions du monde. A votre tour désormais. L'exposition est encore visible jusqu'au 1er mars prochain. Entrée libre. Renseignements au 04 75 50 51 88.

Adresse de consultation : <http://www.drome-hebdo.fr/2009/02/25/lecole-lyonnaise-s-expose-au-musee-de-romans/>

Souvenirs d'instants magiques – 02 mars 2009



La cité de Jacquemart a fait son carnaval et attiré près de 20 000 personnes

Du simple apéro carnavalesque sur un air de banda aux concerts festifs, la journée a été riche en émotions, en déguisements et en surprises. En période aussi morose, il n'y a pas de mal à se lâcher un peu. Et tel était le mot d'ordre : « Lâchez la pression ». Les nombreux articles ou flyers distribués ne pouvaient laisser présager un si beau spectacle.

Samedi dernier, ils étaient des milliers à en faire parti, du simple curieux au plus costumé, du simple enfant aux yeux illuminés à l'adulte heureux de l'accompagner. *Drôme Hebdo* revient sur les points qui en ont fait son succès.

Une remise des clefs vertigineuse

La remise des clefs, c'était en l'air. Du haut d'une des fenêtres de l'hôtel de ville s'est élancé un jeune homme, vêtu d'une toge blanche, semblerait-il un guerrier, et tenant en ses mains une imposante clef. Tyrolienne oblige, son arrivée était prévue quelques secondes plus tard sur le balcon du salon Audra, où l'attendaient magistrats et comédiens qui allaient accompagner et juger (coupable) quelques heures plus tard le vilain Carmentran. Là aussi étaient présents les élus locaux, cachés sous de grands chapeaux et costumes noirs, maquillés de paumettes rouges et de fines moustaches mais reconnaissables à des écharpes bleu-blanc-rouge de circonstance, qu'ils avaient gardé malgré tout.



« Les progrès de l'humanité se mesurent aux concessions que la folie des sages fait à la sagesse des fous » (Jean Jaurès). Telle était la phrase inscrite sur une banderole déployée quelques instants avant le début des festivités. Point de discours politiques, malgré une actualité morose et qui mériterait d'être commentée. L'heure est aux doléances et à cet hiver rude qu'il faut désormais dépasser. Une clef synonyme de liberté et ouvrant les portes de toutes les expressions et de toutes les folies. Le coup d'envoi du carnaval était lancé.

Le grand charivari et le défilé

Et d'un seul coup, la ville s'est emparée de son vent de folie tant annoncé. Près du kiosque, les enfants du quartier des Balmes accompagnés des danseurs et musiciens de l'association « Tempo Soleil » nous transportait au Brazil ! Et en une semaine, après leurs dures répétitions, ils étaient vraiment au top, tant pour les chorégraphies que pour le maquillage : du grand art ! Jaune et vert, aux couleurs du Brésil.



Un peu plus loin, au centre de la place Jules Nadi, l'Orient était à l'honneur avec de superbes danseuses exécutant les danses du ventre. Sans oublier les fanfares, bandas et autres formations qui chacune dans leur côté déambulaient et animaient progressivement la cité.

15 h 30 : l'heure est arrivée. Celle du grand défilé et du procès déambulatoire. Tiré par ses créateurs, l'infâme personnage est promené dans la vieille ville et est soumis aux sifflements et moqueries de la foule. Autour de lui, les formations précédemment citées mais aussi toutes les personnes déguisées, des pirates, des oursons, des pingouins, des clowns. L'instant d'un moment, on se serait même cru à Venise avec Marie-Jo et ses amies.

Le maire Henri Bertholet en était conquis. « Quel travail ! ». Peu de personnes ont remarqué les matières premières utilisées (voir notre édition du vendredi 27 février). Et pourtant, c'est à en rester bouche bée. Ces belles dames, si gracieuses, ajoutaient ainsi une touche de charme dans le paysage. Finesse, élégance, beauté, belle rencontre ! Quel dommage de ne pas voir le dessous de leurs masques. C'est aussi cela un carnaval : voir et ne pas voir. Tout se transforme et tout n'est qu'illusion.

Sur les quais de l'Isère ou dans les rues, la foule était impressionnante. En tête du cortège, Séverine sur ses échasses tape sur son tambourin et mobilise les spectateurs. Ce sont aussi ses poursuivants qu'elle mène à la baguette. Derrière, de nombreux musiciens tous costumés appellent eux-aussi à la fête.

Attention aux tigresses...

Derrière eux, l'hideux Carmentran se fait tirer par ses créateurs, non attristés par ailleurs. Dur et lourd est de le tirer ou de le freiner dans les pentes du centre ancien. Derrière lui, les chars de la compagnie Malabar. Certains émettent de la musique. L'un est une cage aux rideaux rouges, sur laquelle est perchée Persée, une très belle femme accompagnée de deux guerriers. Belle mais aussi méchante. On dit qu'il s'agirait d'une sorcière. À l'intérieur de la cage, de très jolies femmes habillées en tigresse charment le passant et lui donne l'envie de grimper ces côtés. Prudence.

Un char en cache un autre. Derrière celui-ci, une pieuvre géante fait son apparition. La légende dit par ailleurs qu'il s'agissait d'une très jolie femme autrefois. Cette dernière ne peut désormais que charmer les fonds marins.

Les chars défilent tour à tour. Une femme vêtue d'une immense robe blanche défile parmi eux. On y retrouve également nos belles cochonnes sur leurs échasses, les samouraïs et les momies. Se joignent à eux les maisons des quartiers, les associations et tous les spectateurs qui ne le sont pas vraiment, mais véritablement acteurs comme tous les autres.



« *J'accuse Carmentran d'avoir inventé Sarkoland, terre d'injustice sociale et de précarité* ». 10 doléances ont suffi pour le faire plonger. Dans leurs mégaphones, le juge et l'accusation Maître T'as Gueule n'en ont fait qu'une bouchée. L'avocat de la défense ne savait quoi dire. Accusé de tous les maux, il ne pouvait de toute façon n'être que coupable.

Un final étincelant

Puis, vers 18 h 30, alors que les cloches de l'église Notre-Dame-de-Lourdes sonnaient, la foule s'est petit à petit massée place Jean-Jaurès. Peu à peu, ont pris place les chars, les artistes de la compagnie Malabar et l'accusé Carmentran. Commença alors sous des faisceaux de lumières verts, rouges et violets, un somptueux spectacle que bien des personnes ne pouvaient voir. Mieux valait être dans les premiers rangs pour le voir dans son intégralité. Heureusement, le spectacle se déroulait également dans les airs, avec au programme des acrobaties sur des trapèzes, sur des airs parfois rock'n'roll. Sur le thème du voyage et le fameux « *Lâchez la pression* », les aventures d'Ulysse et de l'Odissée d'Homère étaient contées. Talents conjugués, l'art de la pyrotechnie, les 26 comédiens de la compagnie et les 150 choristes de l'ensemble vocal créé pour l'occasion ont mis fin aux jours comptés de l'affreux Carmentran. Les tentacules de la pieuvre mettent le feu au condamné. La sentence était tombée. Elle a enfin pris effet. Un spectacle qui allait crescendo. Il ne reste maintenant que quelques braises sur le sol. Le vent transporte encore vers la foule de maigres lambeaux du condamné, la pression retombe. Mais l'heure reste à la fête.

Ambiance de tonnerre sous le chapiteau

Dès 19 h 30, après un passage rapide aux stands des associations, direction le chapiteau installé place du Champs-de-Mars. Qui dans un premier temps, a accueilli la Trad des violons. Sur des airs irlandais, ils ont fait danser le public. Chaussures cirées s'abstenir, poussière oblige. Mais qu'importe, le plaisir était là et petit à petit, tout le monde entrait dans la danse. Les chaises installées s'éclipsaient peu à peu pour ne laisser plus qu'une piste de danse.

Plus tard dans la soirée, l'Impérial Kikiristan a fait trembler le public. Avec ses airs rock'n'roll ou reggae, avec leur anglais, leurs cuivres et leurs morceaux chorégraphiés, chacun ne pouvait que lever les bras, allumer son briquet, danser et se laisser aller.

Les premières estimations atteignent les 18 à 20 000 personnes. Pour sûr, il y avait du monde et le soleil était de la party. Des ingrédients qui ont permis à ce beau carnaval coloré de surfer sur la vague du succès. Et parmi les carnavaliers, on ne venait pas seulement des contrées romanesques mais aussi d'un peu plus loin, comme de Nice par exemple. A croire que leur carnaval ne leur suffisent plus.

AURÉLIEN TOURNIER

« Un Carmentran qui appartient à chacun »

Carmentran. Seulement trois syllabes, quelques minutes pour partir en fumée et être réduit en cendres, mais surtout beaucoup de travail. Un travail confié pour la troisième année consécutive à deux plasticiens de Saillans, David Frier et Céline Caraïd, aidés de « Capitaine » Denis. Fait de carton et d'une armature métallique, il a été réalisé en fonction de son socle et de son char. Du haut de son 5 mètres 20 (câbles de la ville obligés !) et de ses 405 kilos, il est mi-homme, mi-bête. L'idée de bestialité était au cœur même de sa conception.

Samedi, bien des personnes se demandaient à qui il pouvait bien ressembler. A tout ! Votre patron, le perceuteur des impôts,.. à qui vous voulez ! Du moment où vous ne l'appréciez pas et que vous souhaiteriez qu'il soit brûlé.

18 jours de construction et près de 15 000 agrafes (soit autant de coup de poignets), il n'a finalement pas fait long feu. (sans aucun jeu de mots, bien entendu !).











Adresse de consultation : <http://www.drome-hebdo.fr/2009/03/02/romans-sur-isere-souvenirs-d-%E2%80%99instants-magiques/>

« Ce que je suis, je le dois à mes parents et à Empi » – 17 mars 2009

Romans a accueilli ce week-end les assises de l'Union Nationale des Groupes de Traditions Populaires (UNGTP). Après 18 ans de bons et loyaux services en tant que présidente de cette fédération, Anne-Marie Ciolfi a passé le relais à Serge Creuzenet, président du groupe Arcadanse de Saint-Marcel (71). Toutefois, elle a été nommée "présidente d'honneur". Portrait d'une femme engagée et passionnée.



Le folklore, une longue et heureuse histoire d'amour. Comment a-t-elle commencé ?

Un peu par hasard en fait. Jeune adolescente de 14 ans, mon père me cherchait une activité prenante, afin de surveiller quelque peu mon temps libre. Empi et Riaume était l'activité parfaite. Au bout de deux mois, je voulais arrêter. Mais mon père ne l'entendait pas de cette oreille. Ayant commencé l'année, je devais la terminer. Et finalement, au bout de 6 mois, je voulais y rester pour l'éternité... A cet âge, je devais normalement entrer dans le groupe des enfants. Ma grande taille m'en a dispensé et j'ai intégré directement les adultes. J'étais d'ailleurs un peu la mascotte et donc très entourée. Je me rappelle de mes premiers voyages, l'Allemagne et surtout les Jeux Olympiques de Munich en 1972.

De beaux souvenirs...

Et le temps a passé. Mes amis partaient tour à tour. Je me suis donc engagée dans l'association d'une autre manière, dans le conseil d'administration d'une part, dans la préparation des spectacles, le collectage et le patrimoine. C'est aller à la rencontre de petites gens capables de créations artistiques populaires souvent considérées comme mineures mais néanmoins esthétiques. La beauté n'est pas l'apanage des riches. Tout un chacun possède des qualités pour réaliser quelque chose de beau.

Après la danse, l'aspect intellectuel avait pris le dessus. Eh oui, en 2009, je suis toujours à Empi. Qu'est-ce qui m'a motivée pour rester aussi longtemps? Le sens de l'engagement, transmettre ce que le groupe m'a apporté. Ce que je suis, j'ai toujours dit que je le devais à mes parents et à Empi. On n'admet pas tout, mais l'individu se construit petit à petit, surtout grâce aux rencontres.

Depuis 18 ans, vous êtes à la tête de l'UNGTP. Une présidence ne vous suffisait pas ou était-ce une façon de vivre votre passion autrement ?

J'étais présidente de l'UNGTP avant d'être celle d'Empi et Riaume. J'y représentais le groupe. Au fil des réunions, j'ai su faire mes preuves, et un jour, le secrétaire et le président m'ont sollicité pour prendre la relève. J'ai accepté. Ce qui m'a poussée, c'est sans doute la sensation de pouvoir être utile (et puis après 3 heures d'entretien au buffet de la gare de Valence, on accepte peut-être n'importe quoi). Je devenais ainsi la plus jeune présidente d'une fédération. Et je l'ai été pendant de nombreuses années. Être présidente, c'est tous les jours. Malheureusement, très administratif. Mais j'aime parfois à Empi, jeter un petit coup d'œil sur les spectacles et les costumes.

Président ne signifie pas pour autant tout savoir. On en apprend tous les jours, en particulier le respect et la tolérance envers les autres. Et de toute façon, je ne suis pas seule, j'ai aussi une équipe sur laquelle je peux compter. C'est avant-tout un travail d'équipe.

On vous sait également investie dans le CIOFF, quel est son objectif et quel y est votre rôle ?

Le CIOFF, "Conseil International des Organisations de Festivals de Folklore et d'Arts Traditionnels", vise à promouvoir et défendre les diversités culturelles. En tant que vice-présidente, j'assiste le président et le remplace en cas de besoin. Par ailleurs, je travaille à la création d'un ballet traditionnel national composé des meilleurs groupes français, en vue d'événement de grande envergure, avec la collaboration du Ministère de la Culture.

Et sinon ?

Sinon? Ma vie ne se résume pas au folklore même s'il est vrai qu'il occupe une majeure partie de mon temps. Je consacre le reste à mon travail, à mes hommes, mon mari, mon fils et mon père. J'aime aussi recevoir ma famille et faire de la dentelle du Queyras. Je suis professeur d'anglais au lycée Gabriel Faure à Tournon-sur-Rhône, en section professionnelle. Un des plus vieux lycée de France que j'affectionne particulièrement. Je m'y sens bien. Ma mission y est bien sûr d'enseigner l'anglais mais aussi d'encourager des jeunes en difficulté. C'est pour cela que j'organise des voyages. Après la Roumanie, ce sera Bruxelles. Ces enfants là ne seront plus jamais les mêmes.

L'interviewée a demandé si l'on oubliait une question : Avait-elle des regrets ? On ne pourrait le penser. Mais pourtant si. Être engagée dans une telle aventure ne pouvait se faire sans l'appui de ses proches. Il faut faire des choix, et parfois sacrifier du temps pour les autres et en particulier sa famille. Du temps qu'elle essaie aujourd'hui de rattraper malgré tout.

AURÉLIEN TOURNIER

Anne-Marie Ciolfi

53 ans, résidant à Romans-sur-Isère, mariée, 1 enfant

Présidente du groupe Empi et Riaume

Présidente du festival international de folklore "Cultures et Traditions du Monde" organisé à Romans-sur-Isère et ses alentours

Présidente d'honneur de l'UNGTP

Vice-Présidente du CIOFF France

Professeur d'anglais au Lycée Gabriel Faure à Tournon-sur-Rhône, en section professionnelle.

Adresse de consultation : <http://www.drome-hebdo.fr/2009/03/17/pays-dauphinois-25/>

Les échos de la foire du Dauphiné, en images – 30 septembre 2009

La Croix Rouge tient compagnie



La délégation romano-péageoise de la Croix-Rouge Française est bien présente sur la Foire. Pour les petits bobos ou les malaises par exemple mais aussi pour la vente des tickets de leur tombola, comme le montre ici notre cliché.

Jusqu'au 25 novembre, elle financera en partie la nouvelle opération sociale “Tenir Compagnie”. Au prix de 1 euro, le ticket pourrait permettre de remporter un seul et unique lot : un voyage d'une valeur de 1000 euros, destination, auprès de l'agence Bertolami de Romans.

Tenir compagnie, c'est apporter une présence, prendre le café, parler, raconter, écouter, passer du temps et en donner aux personnes âgées qui en ont besoin.

La permanence de la Croix-Rouge est située à l'entrée de la Foire et est ouverte à tout heure de la journée.

François-Xavier Ceccaldi appose sa griffe



Protocole oblige, c'est sur un livre d'or que le préfet de la Drôme François-Xavier Ceccaldi, appose sa griffe. On saura donc à jamais qu'il a officié lors de l'inauguration de l'événement, un certain samedi 26 septembre de l'an 2009.

En l'honneur de Grégory Lemarchal



L'association Grégory Lemarchal est à nouveau présente sur la Foire, pour faire découvrir l'association du nom de ce jeune chanteur, gagnant de la Star Ac' mort trop tôt mais aussi pour faire découvrir le don d'organes.

Samedi 3 octobre, ce sera au tour d'un autre chanteur de la Star'Ac de prendre place sur le kiosque de la Foire. Après Harlem, Radia, Sofiane et Karima l'an dernier, place à Quentin Mosimann.

Les toqués du terroir sur la Foire



Parmi les nombreux exposants (près de 500!), on note la présence des gîtes de Châtillon. Nous leur avions consacré un article "Les toqués du terroir" (édition du 23 juillet 2009). Et ici, c'est en famille qu'on tient le stand. Le papa à gauche Alexandre, la maman Virginie et la petite Marilou. Des gîtes et un immense patrimoine restauré avions-nous noté mais aussi des activités bien plus modernes mais qui pourtant se fondent parfaitement dans le paysage, telles que le paintball ou encore la piscine intérieure, pour le plus grand bonheur des vacanciers du moment.

A.T.

Adresse de consultation : <http://www.drome-hebdo.fr/2009/09/30/les-echos-de-la-foire-en-images/>

Derniers échos de la Foire du Dauphiné – 07 octobre 2009

La 73e Foire du Dauphiné a fermé ses portes dimanche soir. Le record en terme de fréquentation est à nouveau battu. Après les 114 000 personnes de l'an dernier, le nombre est passé à 128 000. Vincent Mc Doom nous confiait dimanche qu'il n'avait pas eu de coup de cœur en particulier. LA 73e Foire du Dauphiné est son coup de cœur du moment. Drôme Hebdo a toutefois noté quelques stands intéressants à (re)découvrir. Derniers échos de cette foire aux moments exceptionnels.

« Cocktails & Dreams » : L'art est au bar

Difficile était de les rater. Ils étaient juste situés à l'entrée de la foire. Derrière leur bar et sous leur effigie aux lettres violettes « Cocktails & Dreams », Nadège, Lucien et Jonathan proposaient des cocktails concoctés dans les règles de l'art. Une première expérience professionnelle pour ces jeunes et un test avant de se lancer dans l'aventure. Et un pari réussi. Compte-tenu de leur succès et de leur expérience enrichissante, ils comptent véritablement s'installer dans la région. Alcoolisé ou non, mais tous à consommer avec modération, le cocktail est avant tout festif. Et ils savent le montrer, que ce soit lors de sa préparation ou lors de sa dégustation.



Du parfum Coco et Ananas...

Qui ne connaît pas « Coco » ? Autrement dit Colette du stand des vérandas. Du côté des exposants et organisateurs, tout le monde, cela est sûr. Ce que l'on connaît moins au contraire, ce sont les nouveautés 2009 de la distillerie Ogier de Moras-en-Valloire. Une nouvelle crème a vu le jour aux saveurs de coco et ananas. Un superbe liquide jaune qui aux bouts des lèvres fait place à un sublime goût d'évasion. Spécialisée dans les eaux de vie et liqueurs aux arômes naturels, la troisième génération poursuit l'aventure familiale et l'innovation. Si la nouveauté 2009 était coco-ananas, on comptait également parmi les rayons : poire-vanille, citron-meringue ou encore pamplemousse.



... aux pains d'épices du Quercy

Et mis à part les poêles, meubles et ustensiles de cuisines, les produits du terroir bien sûr, telles que les friandises (comme nous en parlions dans notre édition du 1er octobre) sont également présents, mais aussi la bière « Markus » de Saône, la charcuterie de la Vallée de la Drôme, les tommes de Rochefort-Samson, l'huile de Saint-Michel-sur-Savasse ou les autruches de Saint-Christophe-et-le-Laris. D'autres produits artisanaux étaient également proposés. Ainsi, aux abords du kiosque central, certains gourmands ont profité de la venue de producteurs du Quercy (Lot), qui pour la troisième année, faisaient déguster des pains d'épices, mets succulents et agréablement parfumés.



C'est sûr, la prochaine foire, on l'attend (déjà) avec impatience pour (re)découvrir tout ce qu'elle a à nous montrer. Les dates sont déjà fixées. Prenez vos agendas, elle aura lieu du 25 septembre au 3 octobre 2010. Le record des 128 000 visiteurs sera à nouveau à battre.

AURÉLIEN TOURNIER

Adresse de consultation : <http://www.drome-hebdo.fr/2009/10/07/derniers-echos-de-la-foire-du-dauphine/>

Paroles d'artistes – 14 octobre 2009

Rencontre avec Vincent Mc Doom, Quentin Mosimann et Pascal, il y a quelques jours pendant la foire de Romans.

Pascal le grand frère : Communiquer plus



Educateur sportif et directeur de centre, il est le plus connu pour être à la télévision "le grand frère". Une émission au concept intéressant, ayant pour but d'aider les familles qui rencontrent de graves problèmes avec leurs adolescents. Le concept du "communiquer plus et mieux" serait la clef de l'entente parfaite entre les jeunes adolescents et leurs parents. Car parfois derrière les mots et la violence se cache une souffrance. Une douleur traînée depuis déjà longtemps et qui petit à petit a ravagé l'individu, qui se transforme rapidement en violence physique et/ou verbale. Pascal l'éducateur est donc bien sûr là pour aider et éduquer le jeune comme ses parents d'ailleurs. Après la diffusion d'une émission, c'est près de 275 appels qui sont reçus au standard de la chaîne. Un chiffre énorme lorsque l'on sait qu'on pourrait les éviter si des messages d'amour et de respect étaient délivrés.

Quentin Mosimann ou "l'éclate totale"



Le gagnant de la Star Academy 7 a littéralement chauffé la foire, qui pendant une heure et demie est devenue une véritable boîte de nuit, de styles jazz/électro. Un savant mélange qui ne nous laisse peu indifférent montrant la réelle envie de ce jeune artiste. « La musique, c'est une histoire de conviction. Si tu choisis de faire une croix sur tes études, il faut savoir vers quoi tu veux aller et tout faire pour y parvenir. ». Et sur scène, Quentin, lui, est incroyable. Certainement au grand dam de ses gardes du corps qui ne savent plus où donner de la tête. Car quand il n'est point sur scène en train de danser ou jouer avec ses musiciens ou le public, il est justement au milieu de ce dernier ou perché en haut des enceintes. Sa créativité sort largement du lot. Un duel continu entre jazz et électronique qui s'entremêlent dans un album intitulé « *Duel* ». « *Duel* », un mot qui pourrait décrire ce franco-suisse. D'un côté timide et d'un autre survolté, présentant un show qui semble aux premiers abords décalé, mais qui plaît. Sa maman utilise également deux mots pour le définir : générosité et humour. Et puis, sous sa simple apparence, on en découvre un autre. Chaussures blanches, chaussures noires. Pourquoi ? On ne sait pas vraiment, un délire qui dure depuis déjà 8 ans. Sur ses coudes, deux grandes étoiles y sont tatouées, signes pour les inca de prospérité et sincérité. Bref, un artiste aventurier, un chanteur et musicien à 2000% pour son public ou « l'éclate totale » sur scène.

A noter que Quentin Mosimann sera bientôt en concert dans la région, les 19 novembre à Lyon et 21 novembre à Saint-Etienne.

Vincent Mc Doom prône l'ouverture d'esprit et la tolérance

Dernier invité people de la Foire : Vincent Mc Doom accompagné de Magloire. Deuxième venue au cœur de cet événement, prolongée cette fois-ci par une arrivée la veille et un départ le lendemain. Talons hauts de couleur rose, longue robe blanche et délicatesse dans ses moindres faits et gestes, Vincent a prôné toute la journée l'ouverture d'esprit, la générosité et la tolérance. Des valeurs qu'il aime à défendre depuis sa notoriété à la sortie de la ferme en 2004, mais aussi un combat le concernant personnellement et qui en concerne tant d'autres. Car dans ce pays de liberté qui est la France, c'est la diversité des individus qui forment son identité. « On dit souvent que Paris est la France. La réponse est non. Paris est en France. Ce sont ses terroirs, ses régions, ses maisons authentiques et son patrimoine qui fait ce qui est la France».



C'est notamment ce que les deux complices Magloire et Mac Doom tendent à proclamer lors de leur émission « la folle route » diffusée sur TF6 et W9. Une émission où d'ailleurs les deux compères, à bord d'une petite voiture, n'hésitent pas de partir à la rencontre de tous les Français. Et à chaque fois, ce sont d'agréables découvertes. D'ailleurs, pourquoi pas un jour la Drôme et Romans ? Car cela est sûr, il aimerait davantage la découvrir. Un jour, Line Renaud avait suggéré de ne se focaliser que sur une seule cause. En défendre trop ne permet point de s'y investir totalement. Son choix se porte donc sur la maltraitance des femmes et des enfants. Il n'hésite pas également à dénoncer l'homophobie, comme il l'a noté dans une lettre ouverte en 2006 parue dans France Antilles aux chanteurs de dancehall, reggae, ragga & autres, montrant du doigt les propos

homophobes présents dans certaines chansons. Quoiqu'il en soit, Vincent, lui, restera lui-même et continuera à revendiquer ses valeurs et son identité.

AURÉLIEN TOURNIER

Adresse de consultation : <http://www.drome-hebdo.fr/2009/10/14/paroles-dartistes/>

Romans-sur-Isère – Victoria Pierre-Louis, future payse de France 28 janvier 2010

Victoria Pierre-Louis brigue le titre « Payse de France 2010 ».

Tout le monde l'espère à « Empi et Riaume » où la jeune fille pratique la danse. Samedi 16 janvier, la jeune lycéenne Romanaise était à Paris pour se présenter officiellement devant un public d'initiés en matière d'arts et traditions populaires. Du moins, c'était Francis Torres-Orman, secrétaire du groupe folklorique Romanais « Empi& Riaume », ayant fait le déplacement avec elle, qui en avait la lourde tâche. Il a ainsi exposé l'histoire du costume porté, qui n'est autre que le costume fidèlement reconstitué de la Romanaise.



Le plus dur reste à venir. Et cela se déroulera ce samedi 30 janvier. L'emploi du temps de Victoria sera là beaucoup plus chargé. Son absence à la répétition hebdomadaire sera toute excusée. En effet, retour à Paris où elle présentera enfin son diaporama sur la raviole, fleuron de notre folklore local. Là, le choix et sa connaissance du sujet, sa bonne culture générale, son élocution et sa prestance seront jugés. Et elle ne sera pas seul. A ses côtés, cinq autres candidates visent le titre tant convoité. Elles viennent de Guyane, du Rouergue, de Normandie ou encore des Antilles. Croisons donc les doigts désormais, verdict final ce samedi. Peut-être présidera-t-elle le banquet de la soirée et voyagera dans le monde entier comme digne ambassadrice du folklore Français. Après les Romanaises Pauline Le Hesran, élue deuxième demoiselle d'honneur en 2005 et Fanny Girard élue Payse de France en 2007, on saura enfin ce soir-là si la fameuse écharpe reviendra à Victoria.

AURÉLIEN TOURNIER

LE COSTUME DE LA ROMANAISE : FICHE D'IDENTITÉ



L'ensemble du costume est une réplique d'un costume d'une bourgeoisie de Romans-sur-Isère, reconstitué à partir de pièces de costumes et de documents d'archives. Ce costume est daté de la fin du XVIIIème siècle. Il a été confectionné par la costumière bénévole et émérite du groupe Pierrette Bertrand.

→ *Près de 200 heures de travail consacrée à l'ouvrage.*

Les chaussures.

Elles sont de couleur noire avec un talon dit « bobine » de 4 centimètres. On y observe aussi une boucle en métal et une languette au point fort du pied qui forme un semblant de cœur.

Les bas.

Ceux-ci sont en coton ou en laine. Ils sont élaborés selon la personne qui les porte. En effet, plus la personne était riche, plus les bas étaient travaillés.

Le pantalon.

Ou appelé « pisso-vite ». Il est normalement ouvert, mais pour le besoin des danseuses, il est fermé. On comprend aisément pourquoi. On y découvre beaucoup de dentelles. Pourquoi ? Tout simplement pour permettre aux messieurs d'entrevoir de petits morceaux de dentelles affriolantes lors de la montée en carrosse ou du petit vent..

→ *5 heures de travail*

Le jupon.

Monté sur une ceinture plate, il permet d'affiner la taille des dames. Une fois amidonné, et c'est sa particularité, celui-ci doit tenir droit et seul sur le sol. Toujours avec beaucoup de dentelles, étalage prononcé de richesses.

→ *40 heures de travail*

La robe.

Son originalité tient dans l'originalité de celle-ci : grands plis plats sur le devant, mais pas de plis à l'arrière comme c'est le cas pour la plupart des autres robes du Dauphiné. On remarque le tissu foncé utilisé qui accentue la taille de guêpe. Les manches en dentelle sont de fausses manches d'époque brodées main. Ce sont des manches dites « de propreté » permettant de laver séparément la dentelle.

→ *50 heures de travail*

Le tablier et le châle.

Confectionné en taffetas de soie naturelle, l'ensemble est appelé « affutiaux ».

→ *20 heures de travail*

La coiffe.

Reconstitution d'une coiffe type de Romans de 1783, fabriquée en tulle. C'est un bonnet phrygien, annonciateur de la Révolution Française. L'association en conserve une de l'époque dans ses locaux. Malheureusement, le tulle ne résistant pas au temps, et hydrométrie jouant, elle se détériore très rapidement.

→ *80 heures de travail*

L'amidonrage.

On le fait avec des granulés d'amidon auxquels on ajoute de la gomme arabique, de la poudre de cierge et un litre d'eau. Dès que le mélange est translucide et que la composition a un aspect miel, le mélange est appliqué avec un pinceau.

Adresse de consultation : <http://www.drome-hebdo.fr/2010/01/28/romans-sur-isere-victoria-pierre-louis-future-payse-de-france/>